

AVIS IMPORTANT

LE COMITÉ remercie nos Camarades auteurs de notices nécrologiques qui se sont astreints aux compressions que nous avons demandées dans la rédaction de celles-ci, en vue de réduire autant que possible les frais très élevés des travaux d'imprimerie.

Il insiste pour que cette compression soit rigoureusement observée, afin d'éviter aux services de la Société le travail souvent long que nécessite la mise au point de toutes les communications, pour leur insertion au « Bulletin administratif ».

Lesdites notices, sauf exception lorsqu'il s'agit de Camarades notoirement éminents, ne doivent pas comporter plus d'une demi-page environ du bulletin, ce qui correspond à peu près à trente lignes de caractères machine à écrire, format in-4°.

Toute notice qui ne serait pas ainsi présentée serait retournée à son auteur avec prière de condenser lui-même son texte.

NOTICES NÉCROLOGIQUES

QUÉRU (Raoul), Ang. 1862. — Notre Groupe d'Eure-et-Loir a eu la douleur de perdre, le 23 mars dernier, son vénéré doyen, M. QUÉRU, décédé à Dreux dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont été célébrées en l'église Saint-Pierre, et l'inhumation a été faite dans le caveau de famille, à Saint-Rémy-sur-Avre.

Modeste dans la mort comme il avait été durant sa vie, notre Camarade ne voulut sur sa tombe ni fleurs, ni couronnes, ni discours. Mais l'ancien conseiller municipal de Dreux et l'ancien administrateur et directeur général des usines Waddington, où son activité se dépensa pendant de si longues années, laissant derrière lui de tels souvenirs de droiture, de haute probité et de bonté agissante et discrète, que l'énorme affluence de ses amis, de toute classe et de toute condition, a entouré son cercueil d'une pompe autrement imposante.

*
*
*

Raoul QUÉRU était né à Saint-Rémy-sur-Avre, le 16 juin 1846. Son père, M. Frédéric QUÉRU, dirigeait alors l'atelier de construction des Établissements Waddington qui fournissait aux divers services de la maison, à ses confrères et même à l'étranger, les machines de filature.

Il poussa son fils vers l'étude de la mécanique et le fit entrer à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers, d'où notre Camarade sortit avec le numéro 2. Il compléta à l'École de Mulhouse son instruction technique sur le tissage et la filature.

Aussitôt après, Raoul QUÉRU entra aux usines Waddington; il devenait, en 1879, l'ingénieur de ces Établissements. Sous son impulsion énergique et intelligente, le matériel fut mis à la hauteur des progrès modernes et permit aux usines non seulement de lutter contre la concurrence étrangère, mais encore de vendre hors de France leurs produits manufacturés.

En 1890, M. QUÉRU est admis à faire partie de la Société Waddington fils et C^{ie} à titre de commanditaire, et il devient directeur général.

Il avait, en 1889, obtenu une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris; en 1896, une médaille d'or à Rouen, et enfin à Paris, en 1900, la plus haute récompense, un Grand Prix qui récompensait trente-cinq ans de collaboration active et dévouée. La croix de la Légion d'honneur vint couronner tous ces succès.

Au banquet du 28 octobre 1900, qui fêta cette promotion, M. Richard WADDINGTON rendit d'abord hommage à la mémoire de M. Frédéric QUÉRU, puis surtout à celle de son fils, disant : « Je ne connais pas d'ami plus sûr, de plus fidèle désintéressement et de dévouement plus absolu à ce qu'il croit être son devoir, et Dieu sait la conception élevée, je pourrais dire presque exagérée, qu'il se fait de son devoir ».

En 1913, M. QUÉRU résigna ses fonctions de directeur général des usines, ce qui ne l'empêcha pas, au début de la guerre de 1914, de se mettre à la disposition de ses anciens collègues et de reprendre le simple poste de directeur des tissages.

Après avoir été longtemps conseiller municipal, et administrateur de la Société coopérative de Saint-Rémy, notre Camarade resta le collaborateur actif et souvent l'instigateur des œuvres sociales qui gravitaient autour des Établissements Waddington. Il s'intéressa surtout à la protection de l'enfance.

Puis, retiré à Dreux, il s'occupa activement de la question des maisons ouvrières, des œuvres d'assistance privée, et fut, de 1913 à 1920, administrateur de l'hôpital de Dreux, fonctions qu'il remplit avec la compétence, la bonté et l'esprit de justice que tous lui connaissaient.

Depuis 1925, l'œuvre civique de M. QUÉRU avait pris fin. Il achevait, avec sérénité, au milieu des siens, une existence qui, à beaucoup de titres, peut servir de modèle à nos jeunes Camarades.

Le rude hiver de 1929 eut raison de sa robuste constitution. Il était toutefois encore debout, le 23 mars, quelques minutes avant sa mort; celle-ci lui fut douce et sans heurts. Il la vit venir le front haut, l'œil clair, la conscience nette.

Ce bon citoyen, cet ingénieur éprouvé, fut aussi pour nous un excellent Camarade, et fit, au cours de sa longue et laborieuse carrière, grandement honneur à nos Écoles.

En prenant notre part du deuil qui frappe les siens, nous leur apportons l'hommage de nos condoléances attristées.

Communication tirée des journaux de la région.